

AGNÈS SANDERS

vous répond



Notre enfant est malade et je n'ai plus assez de temps pour bien m'occuper de ses frères et sœurs, que faire ?

La réponse est oui, c'est tout à fait normal d'être très préoccupé par un enfant malade. Notre enfant malade est et restera notre première préoccupation. Ça fait partie de notre nature de parent, et de mère en particulier. Ce n'est pas spécifique à la race humaine, on en trouve bien des exemples dans la nature, nous avons tous appris qu'il est impossible de s'approcher d'une maman ours qui protège ses petits quand elle les sent en danger.

Parce que nous sommes humains, que notre cerveau est plus développé que celui des ours, nous sommes capables de « prendre sur nous » et de ne pas agresser toute personne qui nous dérange lorsque nous prenons soin de nos petits en danger. Il n'empêche, dans ces situations critiques, notre nature de mère l'emporte sur les convenances sociales. Si lorsque tout va bien, je peux diriger mon attention dans différentes directions, par contre lorsque mon petit souffre, je focalise toute mon attention sur lui. C'est un réflexe primaire de survie. D'ailleurs, une mère qui continuerait à entretenir avant tout ses relations mondaines ou qui passerait 12 heures par jour à son travail alors que son enfant est très malade serait mal comprise par son entourage. Ne nous culpabilisons donc pas de ce qui est naturel.

Une tension peut survenir quand la situation se prolonge, en cas de longue hospitalisation ou de situation de handicap. Si, en tant que mère, je reste focalisée entièrement, constamment, sur la situation de mon enfant, peu à peu je vais me couper des relations qui n'ont pas de rapport direct avec lui. Prenons un exemple concret : si mon enfant est hospitalisé sur une longue durée, je vais alors passer de nombreuses heures dans sa chambre. Quand j'en sors, j'ai comme l'impression de ne pas vraiment appartenir au monde qui m'entoure. Je n'arrive plus à partager avec des amis, des voisins, ou même ma famille proche, car ils ont vécu des choses complètement différentes dans leur journée, et ces choses me paraissent vaines, oisives, sans intérêt, tellement insignifiantes par rapport à la vie de mon enfant.

Vous savez que pour communiquer, il faut avoir un minimum d'intérêts en commun. C'est encore plus vrai lorsque nous sommes avec notre conjoint ! Il nous demande chaque jour comment s'est passée notre journée à l'hôpital, mais voilà qu'il passe rapidement à d'autres sujets de conversation... Bien sûr, ça ne veut pas dire qu'il est insensible à la situation. Simplement, à moins qu'il ne fasse fonction de psychologue plus que de mari - entre nous, ce n'est pas souhaitable car cette communication serait à sens unique - il ne pourra s'intéresser très longtemps à une situation qu'il n'a pas vécue comme vous. Il veut un petit résumé du style : « Théo allait plutôt bien aujourd'hui, et les médecins pensent qu'il n'aura pas besoin d'une deuxième opération », plutôt que de longues descriptions sur les vomissements et les hoquets de Théo qui pourtant, c'est vrai, ont bien été votre vécu.

Je sais aussi que parfois les amis posent des questions et n'écoutent pas forcément la réponse, surtout si nous rentrons beaucoup dans des détails qui leur échappent. N'oubliez pas que chacun doit faire un pas sur le terrain d'intérêt de l'autre pour que la communication passe. Il nous faut donc faire un effort pour faire dans notre vie une petite place aux réalités qui ne concernent pas notre enfant.

Vous savez, malgré notre impression, nous ne le trahissons pas. L'enfant malade a besoin de sa mère, c'est vrai, mais d'une maman entourée, et non pas isolée.